

Notre-Dame de Messines

Si

Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme

Si tu crois à la puissance d'une main offerte,

Si tu crois que ce qui rassemble les hommes est plus important que ce qui les divise,

Si tu crois qu'être différents est une richesse et non pas un danger,

Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour,

Si tu sais préférer l'espérance au soupçon...

Si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas plutôt qu'à l'autre,

Si le regard d'un enfant parvient encore à désarmer ton cœur,

Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,

Si l'injustice qui frappe les autres te révolte autant que celle que tu subis,

Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé,

Si tu sais donner gratuitement un peu de ton temps par amour,

Si tu sais accepter qu'un autre te rende service,

Si tu partages ton pain et que tu saches y joindre un morceau de ton cœur,

Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance...

Si tu sais chanter le bonheur des autres et danser leur allégresse,

Si tu peux écouter le malheureux qui te fait perdre ton temps et lui garder ton sourire,

Si tu sais accepter la critique et en faire ton profit sans la renvoyer et te défendre,

Si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien...

Si tu refuses de battre ta coulpe sur la poitrine des autres,

Si pour toi l'autre est d'abord un frère,

Si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force,

Si tu préfères être lésé que de faire tort à quelqu'un,

Si tu refuses qu'après toi ce soit le déluge,

Si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé sans te prendre pour un héros,

Si tu crois que l'amour est la seule force de discussion,

Si tu crois que la paix est possible

... ALORS LA PAIX VIENDRA.

Pierre Guilbert

Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Pamela Kossi Nina

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/35 14 04 S messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30 (Samedi, de 8h30 à 10h30)

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Sommaire de ce numéro en page 2



Sommaire - Janvier 2024

Page 1: Couverture - «Si... alors la Paix viendra»

Page 2: Sommaire - Acte de foi, de Martin-Luther King (1964)

Page 3: Paroisse de Mons Sainte-Waudru et les autres clochers.

Quelques rappels et infos.

Page 4: Clocher Notre-Dame de Messines
Informations et actualités)

2 février: Présentation du Seigneur



Pages 5 à 12: Du 7 janvier au 2 février

4 dimanches commentés et quelques fêtes et saints rencontrés

Pages 13 et 14: Suite des fiches «Gestes et Paroles de la Messe»

Pages 15, 16 et 17: La Maison de Don Bosco (*Souvenir de Vacances*)...

Page 18: Vécu: «Noël 23 à Messines», du Bédième

Page 19: Les Mages face à Hérode

Page 20: Mentions obligatoires.

Il y a 60 ans, **Martin-Luther King** allait recevoir le Prix Nobel de la Paix.

Plus que jamais, son «**Acte de foi**» reste d'actualité

Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie.

Je refuse de croire que les peuples descendront l'un après l'autre, entraînés dans le tourbillon du militarisme, vers l'enfer de la destruction thermo-nucléaire.

Je crois que la vérité désarmée et l'amour sans condition auront le dernier mot.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la santé de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la santé de leur âme.

Je crois que les hommes qui vivent pour les autres parviendront un jour à rebâtir ce que les égoïstes ont détruit.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité s'inclinera devant la puissance de Dieu. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

N'oubliez pas aussi de consulter régulièrement le site internet de l'Eglise à Mons

www.paroisse-mons.be

Vous y trouverez aussi la **Newsletter** hebdomadaire

Ce **feuillet mensuel du clocher** est habituellement distribué un dimanche par mois à l'entrée ou sortie des messes et des exemplaires sont disponibles sur la table du fond de l'église durant le début du mois. Vous pouvez aussi le recevoir régulièrement par mail - clocherdemessines@outlook.be.

2

Il vous suffit de communiquer vos coordonnées par mail ou au secrétariat de clocher

Accueil pastoral

Chaque samedi, un prêtre est à votre écoute de 15h30 à 16h30

Possibilité de vivre le Sacrement de Réconciliation

6 janvier: Abbé André Minet - 13 janvier: Abbé Fernand De Lange - 20 janvier: Abbé Pierre Kungi - 27 janvier: Abbé André Minet - 3 février: Abbé Pascal Saintenois.

Animation -«Eveil à la Foi»

Pour cheminer dans la foi avec **les 4 à 6 ans, en famille!**

27 janvier et 24 février

de 16h45 à 17h45 au Foyer Ste-Waudru, Place du Chapitre 4.

Contact: Hélène

0495/19.30.10.

Catéchèse dans l'Unité Pastorale de Mons Renseignements

Tf 0491 08 52 04

(catechese.catechumenat@skynet.be) / 0497 54 97 96 (catechese.mons@gmail.com)

Vêpres chantées à la Collégiale – Dimanche à 17 h

Renseignements: www.paroisse-mons.be

Maîtrise de la Collégiale

Répétitions: Jeudis de 17h30 à 19h précises, à la Collégiale - Inscriptions et renseignements:

Myriam Lorette, cheffe de chœur, 0472/47.37.31 ou Benoit Lebeau, organiste, 0497/26.11.76.

Prière pyjama - Pour les **enfants de 0 à 4 ans** (*qui peuvent venir en pyjama...*), ainsi que leurs parents ou grands-parents: **19 janvier**, de 19h à 19h30. Chapelle de la Maison de Repos des Pauvres Sœurs, 22 rue de Bertaimont.

Saint-Martin, Hyon - Samedi à 18h

13 janvier, 17 février, 23 mars, 13 avril, 18 mai.

Saint-Martin, Ghlin - Dimanche à 9h30

14 janvier, 18 février, 24 mars, 14 avril, 19 mai

Sainte-Waudru - Dimanche à 11h

14 janvier, 18 février, 24 mars, 14 avril, 19 mai

Infos: 0491/08 52 04 ou 0497/54 97 96.



Unité pastorale de Mons



Messes
des familles

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

du 18 au 25 janvier

Cette année, c'est au **Temple protestant du Boulevard Dolez** qu'une veillée de prière dans l'esprit de Taizé sera organisée le **vendredi 19**. Renseignements pratiques seront affichés dans l'église. Déjà invitation à tous!

Vendredi 2 février église de Messines Présentation de Jésus au Temple

Temps de célébration et de fraternité, en paroisse, pour rendre témoignage de la lumière du Christ qui nous habite. Invitation à tous!

Samedis 6 janvier et 3 février, à 11h - Eglise Ste-Elisabeth, rue de Nimy

Messe (mensuelle) en l'honneur de **Notre-Dame de Belle Dilection**

Clocher Notre-Dame de Messines

Horaire des Messes

DIMANCHE 8 h et 9 h 30

Chapelet après la Messe de 8 h (Chapelle N-D de Messines ou église)

SEMAINE Lundi, Mercredi et Vendredi **9 h** - Mardi et Jeudi **17 h**

Adoration du Saint-Sacrement: Vendredi à partir de 17 h

Confessions: Samedi à partir de 16 h

Groupe d'Animation de Clocher Réunion le **14 janvier**, après la messe de 9 h30.

Pour les personnes démunies

Accueil - petit déjeuner, du lundi au vendredi, 9 h 30 à 10 h 30, au **Batiau**, sur le parvis de Notre-Dame de Messines, rue de Bertaimont.

Soyez les bienvenus dans le respect et la bonne humeur.

Chapelle des Pauvres Sœurs - Janvier 2024

Horaire habituel Dimanche: Messe à 11 h et Vêpres à 17 h
Dimanche et jeudi: Adoration à 16h - Les autres jours: Messe et Laudes à 8h30
Chapelet à 16 h 40 et Vêpres à 17 h

Vendredi 12 janvier, 20 h: Prière Taizé
Mardi 16 janvier, 11 h: Messe des résidents
Vendredi 19 janvier, 19h: Prière pyjamas
Samedi 20 janvier, de 9h30 à 16h: Journée diocésaine de prière
31 janvier, 15 h: Cercle biblique - 16 h30: Messe

Bibliothèque de Messines



**Prochaines
dates
d'animations
2024**



Bibliothèque ouverte le 4 janvier pour prêts de livre

Animations pour les 3-5 ans: samedi 6 janvier

Bibliothèque fermée le 11 janvier.

Animations prévues le 13 janvier, 10h et 11h, sont annulées – Reportées au 27 janvier.

Infos et réservations au 0478/08.71.35 ou biblio.messines@gmail.com

Du 7 janvier au 2 février

4 dimanches commentés ... et quelques fêtes et saints «rencontrés»

Dimanche 7 janvier – Epiphanie du Seigneur – Matthieu 2, 1-12

Matthieu n'évoque guère la naissance de Jésus comme le fait Luc. Mais il insiste sur la portée universelle de la révélation qui s'opère en sa venue.

Son étoile. On a parfois pensé, en lisant ce texte, à la conjonction très rare qui eut lieu entre Mercure, Jupiter et Saturne en 6 av. J.-C. Mais on parlait aussi couramment, au 1^{er} siècle, de

Jésus était né à Bethléem en Judée,
au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages
venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu
se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude,
et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres
et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu
devait naître le Messie. Ils lui répondirent :
« A Bethléem, en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète :
« Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef,
qui sera le berger d'Israël mon peuple ». « Alors Hérode convoqua
les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date
l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :
« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille,
moi aussi, me prosterner devant lui. »
Sur ces paroles du roi, ils partirent.
Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ;
elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant.
Quant ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.
En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;
et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

l'étoile ou de l'astre qui saluait ou accompagnait la naissance des grands hommes. Matthieu, lui, évoque à l'évidence le très beau texte de la prophétie de Balaam, qui annonce le lever de l'astre à venir (Nb 22-24, en particulier 24, 17). La lecture commune au temps de Jésus, parlait ici du «sceptre» et du «roi» et même, de façon claire, du «Messie».

Nous prosterner. Le terme est fréquent chez Matthieu. Il dit une attitude profonde de respect, et même le geste véritablement liturgique de prosternation devant le Seigneur. À travers un tel mot, Matthieu laisse apparaître l'attitude d'une Eglise qui reconnaît son Seigneur. Celle-ci

est évoquée dans sa dimension universelle. Les Mages, signifient cette reconnaissance du Messie ou du Christ par les païens (Ps 71, 10-11).

Ce qui est écrit par le prophète. Matthieu insiste souvent sur l'accomplissement des Ecritures. Il le fait à dix reprises solennellement, et de façon simple, en tissant les Ecritures à l'intérieur de sa propre écriture. Il évoque ici les scribes, qui citent les Ecritures avec liberté, comme c'était l'usage, un mot d'un texte appelant un autre texte dans lequel il figurait aussi. Les scribes, ici, associent ainsi Michée 5, 1 et 2 S 5, 2. Cette conjonction met en relief de façon forte Bethléem, cité messianique. Michée évoquait la modestie de Bethléem. Dans une lecture libre, le signe est inversé: Bethléem «n'est pas» le moindre des clans de Juda, car elle est la ville où naîtra le Messie, qui doit diriger Israël (cf 2 S 5, 2). Matthieu tisse ainsi les Ecritures pour une affirmation forte de la messianité de Jésus.

Or, encens et myrrhe. Dans son écriture, Matthieu laisse discrètement résonner les textes des Ecritures. Ici, avec l'évocation des «Mages venus d'Orient» (cf Nb 22-24), ce sont les psaumes royaux et messianiques qui évoquent les rois se prosternant devant le Messie (Ps 71), évocation qui «appelle», par quelques mots présents dans deux textes, Isaïe 60,6 et la venue de «chameaux» chargés d'or et d'encens. Matthieu ajoute la myrrhe. L'or est pour le roi, l'encens pour Dieu, la myrrhe pour celui qui doit souffrir. Bien plus que des présents magnifiques, c'est une affirmation de l'identité profonde de Jésus.

Marqués du signe de la croix

La fête du Baptême de Jésus rappelle qu'être baptisé, c'est être marqué du signe de la croix. C'est le signe de la victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort. «Sois marqué de la croix, le signe du Christ, notre Sauveur» sont les premières paroles du rituel du baptême, et nous commençons chaque prière par ce signe! Être baptisé, c'est être du Christ, le savoir et en vivre!

Autour du cou ou dans son cœur, porter la croix est le signe de la foi en la résurrection. À la suite de Jésus, le baptisé choisit de faire de sa vie un don. Cela est particulièrement manifesté dans le fait de porter la croix des autres. Les chrétiens sont par vocation des aidants. Comment peut-on aimer Dieu si l'on n'aime pas celui qui nous es donné comme une sœur, un frère à aimer?

Après de leurs contemporains, les baptisés sont porteurs de la Bonne Nouvelle qu'ils reçoivent jour après jour, notamment dans la lecture et la méditation de la parole de Dieu. Être disciple de Jésus, c'est avoir faim de la parole de Dieu. Il faut la lire et confronter sa lecture avec d'autres. Dans ce sens, rappelons-nous que le baptême est la source de toute vocation chrétienne. Dans l'Eglise, il n'y a pas de découverte de l'appel de Dieu sans une relation forte avec Jésus. Recevoir l'Evangile, c'est recevoir Jésus jour après jour. *«Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le!»* Un baptisé est toujours quelqu'un qui prie, toujours quelqu'un qui témoigne, toujours quelqu'un qui aime.

Père Didier Noblot – *Magnificat*

Dimanche 14 janvier – 2^e dimanche du Temps Ordinaire – Jean 1, 35-42

Jean-Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.

Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus.

Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Rabbi (c'est-à-dire « Maître »), où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils l'accompagnèrent,

ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.

C'était vers quatre heures du soir. André, le frère de Simon-Pierre,

était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean-Baptiste

et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie » (autrement dit : « le Christ »).

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit :

« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : « pierre »).

Il nous appelle

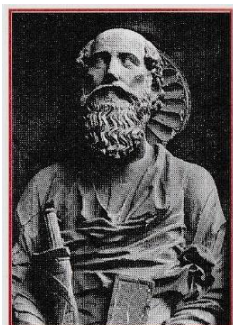
Tout au long de notre vie, le Christ nous appelle.

Il nous a appelés pour la première fois dans le baptême, mais il a ensuite continué à le faire; que nous obéissions ou non à sa voix. Il nous appelle encore par l'effet de sa grâce. Si nous sommes indignes de notre baptême, il nous appelle au repentir; si nous nous efforçons d'accomplir notre vocation, il nous appelle de grâce en grâce, et de sainteté en sainteté, tant que la vie nous est accordée. Abraham fut appelée à quitter sa maison, Pierre, ses filets, Matthieu, son bureau de douane, Elisée, sa ferme, Nathanaël, sa retraite; nous sommes tous **6** en train de répondre à un appel et de quitter une chose pour une autre, interminablement,

n'ayant nul lieu où nous reposer, mais nous élevant vers notre repos et n'obéissant à un commandement que pour qu'un autre nous soit prescrit. Le Christ nous appelle maintes et maintes fois, afin de maintes et maintes fois nous justifier – et à nouveau maintes fois, et de plus en plus, afin de nous sanctifier et de nous glorifier.

Saint John Henry Newman (Mort en 1890 – canonisé en 2019) – *Magnificat* - N° 338

Trois saints du mois... présentés par deux journalistes suisses



Paul et Antoine... fêtés les 15 et 17

Le calendrier rapproche ces deux témoins d'un genre de vie dans notre culture: la vie d'ermite.

On est au tournant du IIIe au IVe siècle, dans cette partie fortement christianisée qui constitue actuellement le Proche-Orient.

Saint **Paul** (l'ermite) apparaît comme le précurseur d'un mouvement: le refuge au désert pour vivre selon l'Evangile. Né d'une famille aidée, dans la région de Thèbes, en Egypte, Paul est témoin du choix évangélique de la pauvreté. Très tôt orphelin, il quitte tous ses biens et se retire dans le désert... ou presque: une caverne avec de l'eau! Un palmier chargé de dates était son garde-manger. Et cela de l'âge de 22 ans à 113 ans! C'est très sain, les dates! Avec un supplément occasionnel, celui que Dieu lui envoyait, livré par un corbeau, le demi-pain quotidien. Pendant ces 91 ans, que d'heures ou de jours de contemplation, de pénitence! Avant de mourir, il reçoit la visite d'un confrère: saint Antoine.

Antoine est originaire de Haute-Egypte. Également aspiré par le désert et la vie simple, il vit d'abord en solitaire. Lors d'une période de persécutions, il pense que sa place est aux côtés de ceux qui sont poursuivis. Il est prêt au martyre, mais ce n'est pas son heure. Retournant au désert, il y ajoute une dimension communautaire, d'où l'appellation: vie cénobitique (en commun), avec son rythme de prière et de travail pour vivre d'esprit et de corps.

L'iconographie montre souvent ces deux saints, ensemble ou séparés, accompagnés d'animaux, images des dangers du désert, réels ou fantasmés, images aussi des tentations de tout être humain, exacerbées par le vide et la fragilité que secrète le désert. Jésus fut tenté au désert... On voit également les ermites caresser un crâne humain qui leur rappelle leur mortelle limite... toute relative puisque les deux sont morts à plus de 100 ans !

Pascal Bovet – *Paroisses Vivantes* (Suisse Romande) - Juin 05

François de Sales (1567-1622) – fêté le 24 janvier

Évêque de Genève aux temps troublés de la Contre-Réforme; pasteur infatigable, parcourant les chemins du Chablais et de la Savoie pour évangéliser sans contraindre; grand homme de la littérature française: autant de raisons de l'honorer, en ce mois de prière pour l'unité des chrétiens.

Lorsque François de Sales est nommé évêque de Genève, en 1602, le séisme de la Réforme n'a pas fini de faire trembler les cœurs et les nations. Catholiques et protestants



Saint Antoine



La plume de François
touche au cœur de la foi

se disputent esprits et territoires. Impossible pour l'évêque de Genève de résider dans la «cité de Calvin». Il siégera donc à Annecy et c'est à partir de là qu'il s'efforcera de faire rayonner, sans jamais la dicter, la foi catholique.

«*Tout par amour et douceur, rien par force*», telle est sa devise. Inlassablement, il parcourt les rudes chemins de la Savoie et du Chablais, prêchant l'Évangile avec une profondeur et une simplicité qui lui ouvre les cœurs. Aussi bien ceux des paysans et des artisans que ceux des aristocrates et des savants. Car il possède l'art de se mettre à la portée de chacun. Il ne fait peser sur personne le poids de ses connaissances ou de son pouvoir. Il sait que la vérité doit être proposée, non imposée. Et que l'amour sincère est son meilleur allié.

L'imprimerie est inventée depuis cent cinquante ans. Ce XVII^e siècle voit surgir les géants de notre culture classique: Racine, Corneille, Molière, La Fontaine, Pascal, Bossuet... Publiées, leurs œuvres auront un immense écho.

François de Sales n'est pas en reste. Il fait entrer la spiritualité dans la littérature française, la grande. Et par la grande porte, celle du génie! Sans jamais se départir de sa délicatesse, de sa douceur et de sa sensibilité. Son *Introduction à la vie dévote* et son *Traité de l'amour de Dieu* demeurent de purs chefs-d'œuvre.

Il est le patron des écrivains et de la presse catholique. Merci, patron!

Michel Salamolard – *Paroisses Vivantes* (Suisse Romande) - Janvier 04

Du 18 au 25 janvier: Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Vendredi 19 janvier, Temple protestant, Bd Dolez: Veillée de prière

Dimanche 21 janvier – 3^e dimanche du Temps ordinaire - Marc 1, 14-20

Dimanche de la parole de Dieu

*Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit
pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu.*

*Il disait: « Les temps sont accomplis,
le Règne de Dieu est tout proche.*

Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

*Passant au bord du lac de Galilée, il vit Simon
et son frère André en train de jeter leurs filets :
c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit :*

« Venez derrière moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

*Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.
Un peu plus loin, Jésus vit Jacques, fils de Zébédée,
et son frère Jean, qui étaient aussi dans leur barque
et préparaient leurs filets, Jésus les appela aussitôt.*

*Alors, laissant dans leur barque
leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui.*

Les obstinés de l'espérance

Chaque jour fait peser l'inquiétude et la tristesse: le chômage, les exclus, les SDF, les «affaires», les catastrophes la violence, la perte des raisons de vivre... Et que dire si nous regardons vers le monde entier à travers la lucarne de la télévision? Nous vivons sous la grêle quotidienne des mauvaises nouvelles. Les temps sont durs et l'avènement d'un monde pacifié, juste, solidaire semble bien loin.

Jésus a l'audace d'annoncer *la Bonne Nouvelle de Dieu*, il dit *que les temps sont accomplis, que le monde nouveau est proche*. Son ami Jean-Baptiste venait d'être arrêté et allait être décapité, les Romains opprimaient la nation et l'accablaient d'impôts, les fractures économiques, sociales, morales et même religieuses fissuraient la société... Alors Jésus était-il un démagogue, un illusionniste, un rêveur extasié qui électrisait l'attente des foules?

J'ai oublié deux mots: «*convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle!*» «Se convertir» c'est-à-dire changer d'esprit, de mentalité, d'attitudes... l'appel ne s'adresse pas seulement aux individus, il s'adresse à tout un peuple. Quant à cette bonne nouvelle, «il faut y croire», c'est-à-dire agir, engager tout son être pour qu'elle devienne une réalité.

Il y a des femmes, des hommes, des collectivités qui créent des bonnes nouvelles parce qu'ils s'activent à changer la vie autour d'eux, à construire, à aider, à faire grandir l'humanité quoiqu'il arrive. Ce ne sont pas des optimistes inconscients et béats, ce sont des obstinés de l'espérance et de l'amour qui chaque jour réveillent leur cœur et retroussent les manches.

Gérard Bessière - *Chez Nous (Journal paroissial Rives du Céor)* - France – N° 45 - Janvier 97

Jeudi 25 janvier - Conversion de St Paul (Marc 16, 15-18)

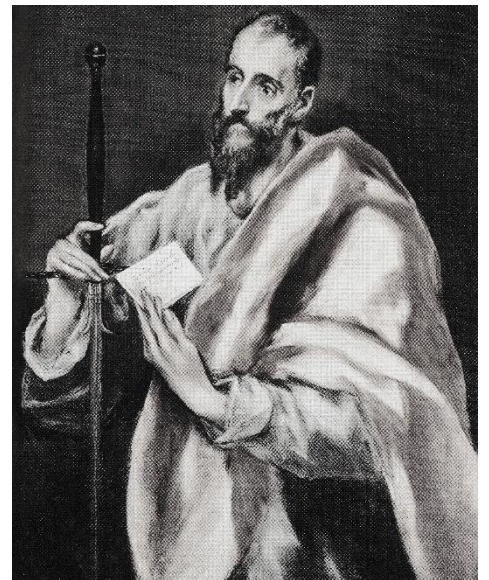
Si l'Eglise, chaque année, le 25 janvier, célèbre la conversion de saint Paul, c'est que cette conversion a profondément marqué l'Eglise naissante. Les actes des Apôtres la relatent à trois reprises: au ch. 9 où elle est décrite par le menu; au ch. 22, où le jeune Paul lui-même en fait le récit; au ch. 26, où le même Paul, cette fois plus âgé, la rapporte au roi Agrippa.

C'est que Paul n'était pas un juif ordinaire: «J'allais plus loin dans le judaïsme, écrit-il aux Galates (1, 14), que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères...»

Converti, Paul, de nouveau, ira «plus loin» que beaucoup de ses frères chrétiens: il ira jusqu'à Rome, jusqu'au martyre. Les emportements du persécuteur seront devenus les emportements du prosélyte.

Saint Paul, patron des convertis, convertissez-nous à votre fougue!

Michel Wackenheim – *Prions en Eglise* - N° 37/90



Vendredi 26 janvier – Saints Timothée et Tite – Marc 4, 26-34

Saint Paul était une personnalité assez puissante et suffisamment séduisante pour s'attacher des hommes aussi différents que Luc, Timothée et Tite, et en faire ses 9

collaborateurs. Timothée fut l'inséparable compagnon des travaux et des souffrances de l'Apôtre, le confident de toutes les heures, celui qui reçut dans la spontanéité de la conversion les grandes intuitions de l'Épître aux Romains, et qui offrit à Paul la chaleur d'une présence humaine quand il descendait du troisième ciel (cf 2 Co 12, 2). Éloigné de son maître à l'heure où celui-ci allait rendre le suprême témoignage, il en reçut cette seconde lettre à Timothée qui est le testament spirituel de saint Paul. Timothée devait gouverner ensuite l'Eglise d'Ephèse.

Si Timothée fut le confident, Tite était le négociateur, celui que Paul envoyait pour dissiper les malentendus, apaiser les discordes, celui aussi sur qui l'Apôtre pouvait compter pour organiser une nouvelle Eglise. C'est à ce titre que Tite devint l'apôtre de la Crète. Il reçut

*Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm.
Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.
On était frappé par son enseignement,
car il enseignait en homme qui a autorité,
et non pas comme les scribes.*

*Or, il y avait dans leur synagogue un homme, tourmenté par un esprit mauvais,
qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ?
Es-tu venu pour nous perdre ?
Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu. »
Jésus l'interpella vivement :
« Silence ! Sors de cet homme. »
L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri.
Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient :
« Qu'est-ce que cela veut dire ?
Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité !
Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. »
Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.*

de Paul une lettre dans laquelle celui-ci invite les chrétiens à vivre « avec justice et piété dans ce monde », dans l'attente de la manifestation du Christ. *Magnificat – N° 338*

Dimanche 28 janvier - 4^e dimanche du Temps ordinaire - Marc 1, 21-28

Premier jour de la création nouvelle

Saint Marc nous présente Jésus en décrivant les événements qui ont lieu au cours des premiers jours de son ministère public à Capharnaüm. Dès le tout début de son Evangile, il rassemble toutes les nouvelles les plus importantes sur Jésus, tout son programme, pourrait-on dire.

Chez saint Matthieu, Jésus commence son ministère par le Sermon sur la montagne, le cœur de sa prédication. Chez saint Luc, tout commence par le « discours inaugural » de Jésus à la synagogue de son village de Nazareth, où il explique son « entrée en scène » à la lumière de la prophétie de l'Ancien Testament. Au début, saint Marc ne parle pas du contenu de la prédication de Jésus et il ne dit rien non plus sur l'enseignement que Jésus proclame. Ce qui l'intéresse, c'est l'effet qu'il produit. D'emblée tout est centré sur la personne de Jésus: Lui-même est la Bonne Nouvelle. Il est le monde nouveau qui vient, le commencement et l'origine

10 d'un monde renouvelé.

Nous en voyons deux signes évidents, à travers les événements survenus en ce jour inaugura dans la synagogue de Capharnaüm (dont les vestiges sont encore visibles de nos jours).

C'est d'abord l'efficacité de ses paroles. Elles durent être d'une force incomparable. Beaucoup l'attestent. Qu'est-ce que sa façon de parler, son discours, avaient de particulier? Marc décrit l'écho rencontré auprès des auditeurs. Il n'enseigne pas comme les scribes, «les savants», mais comme quelqu'un qui a «la plus grande autorité». Son éloquence n'était pas grandiloquente. Les gens ne disent pas «comme il parle bien!» Ils sont au contraire «frappés». Sa parole touche, elle agit. Il n'avance pas des opinions, il n'apporte pas sa contribution intéressante à des discussions, il enseigne avec «autorité suprême, avec une extrême compétence et toute sa validité extrême» (K. Stock). Personne ne peut dire de ses propres paroles, ce que Jésus a un jour dit de lui: «Le ciel et la terre passeront, mais mes Paroles ne passeront pas» (Mc 13, 31).

Nos paroles peuvent servir ou nuire, construire ou détruire. Mais Lui est le seul qui puisse créer du nouveau par sa Parole. Les paroles de Jésus ont la même puissance que les paroles du Créateur qui dit: «Que cela soit» - et cela fut.

Jésus donne la première preuve de la Toute-Puissance de sa Parole dès qu'il inaugure son ministère public. Un possédé se met à crier. Ce n'est pas lui, c'est le Démon qui crie. Il «flaire» qui est Jésus, et d'où il tient cette autorité que les hommes sentent: «Tu es le Saint de Dieu.» Une parole de Jésus suffit, et le possédé est libéré des chaînes du Démon. Cette scène peut nous paraître étrange mais elle ne le devrait pas. Nous venons de voir se terminer un siècle, qui n'a pas eu son pareil auparavant pour nous montrer à quel point la puissance du Mal peut se manifester. Ces éruptions du Mal ont pour noms Auschwitz, ou Archipel du Goulag. Dès le premier jour, Jésus se dresse contre lui. Le Mal que Jésus appelle ouvertement «Satan» (Mc 3, 23) et «homicide dès le commencement » (Jn 8, 44) voit en la venue de Jésus la fin de son règne. La mission de Jésus est de libérer les hommes de son empire. A-t-elle échoué? Comment a-t-il pu y avoir Hitler et Staline? Est-ce que Jésus est en situation de faiblesse dans le combat contre le Mal? On a vraiment souvent cette impression. Mais regarde plutôt avec les yeux de la Foi! Que vois-tu? Il a toujours imposé une limite à l'action du Démon, depuis ce premier jour à Capharnaüm jusqu'à aujourd'hui.

Mgr Christoph Schönborn – *Pensées sur l'Evangile de Marc* - Parole et Silence - 2005

Dimanche 28 janvier - Journée mondiale des lépreux

28 janvier – Saint Thomas d'Aquin

Religieux, docteur de l'Eglise. Né près du Mont-Cassin, Italie, en 1225, le dominicain Thomas d'Aquin renouvela la philosophie et la théologie de son temps, par son audace dans l'exploration des mystères et la solidité de sa foi.

Mercredi 31 janvier - Saint Jean Bosco

Voir Pages 15, 16 et 17

Vendredi 2 février - Présentation du Seigneur au Temple

ou fête de la Chandeleur

Eglise Notre-Dame de Messines – en Unité pastorale de Mons, Temps de célébration et de fraternité, en paroisse, pour rendre témoignage de la lumière du Christ qui nous habite. 11

Dans l'esprit de la Présentation de Jésus et dans l'esprit de la Lumière qui éclaire les nations (Luc 2, 22-32), une sorte de veillée où l'on présente et accueille le Christ comme Lumière à travers tout notre agir, au travers de nos engagements dans les groupes et services de l'Unité Pastorale, mais aussi dans notre vie personnelle.

«La mission dans la diversité de ce que nous sommes, c'est rayonner la Lumière. On est tous des photophores et c'est notre mission. On peut en rendre compte publiquement et s'exprimer en une prière des fidèles.» (Doyen André Minet)

Chandeleur

Il y a 40 jours, nous étions à la Noël.

Si certaines manifestations concernant le retour de la lumière, commencent à la Sainte Luce (13 décembre); pendant tout le cycle de Noël, il y aura un doute. Doute, quant à son réel retour. Avec l'Épiphanie, ce sera une certitude; avec la chandeleur, ce sera un aboutissement. En somme, le cycle que l'on appelle le Cycle de Noël, est le temps de l'épreuve qui dure: elle dure quarante jours.

La Chandeleur, c'est la purification de la Vierge-Mère ayant enfanté et la présentation de l'Enfant au Temple. La Chandeleur, comme toutes ces fêtes solaires remontent à nos ancêtres; elle est la résurgence d'une fête très ancienne, du feu purificateur, où les fidèles allument des flambeaux ou des cierges, pour montrer que la Lumière s'est manifestée au monde.

La Chandeleur, c'est aussi le cérémonial des crêpes (cripus), minces et fines «galettes» légèrement ondulées; symbole de la Lumière qui se propage en ondes...



Dictionnaire des Saints qui ont fait notre histoire... et ce que nous sommes - Edmond Outin

«**Lumière pour éclairer les nations païennes et gloire de ton peuple Israël...**» (Lc 2, 22-40)

Après la révélation de l'ange Gabriel, puis le message des bergers, Marie et Joseph venus à Jérusalem présenter leur enfant au Seigneur entendent aujourd'hui une parole nouvelle par l'intermédiaire de Syméon.

Avec Marie, nous pouvons repasser dans notre cœur tout ce qui a été dévoilé au sujet de son Fils en parcourant les pages de cet Evangile: «Tu lui donneras le nom de Jésus», «Il sera grand», «Il régnera sur le trône de la maison de David son père», «Il est le Christ Seigneur». Puis, avec Marie, nous voyons cet homme juste exulter et nous l'écoutons prophétiser: Il est «lumière pour éclairer les nations païennes».

Ce Messie que Syméon reconnaît sous ses yeux est désigné aujourd'hui comme Sauveur pour le monde entier.

Méditations bibliques – *Panorama* - N° 461

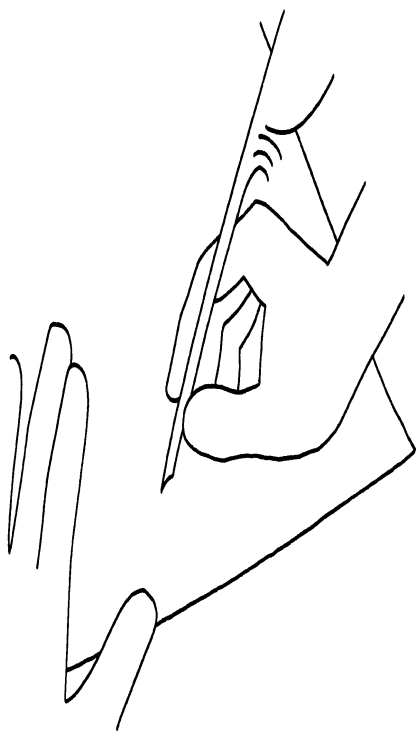


Fiche 8.

Amen !

«Amen» est un mot hébreu nous venant du judaïsme, l'une de nos sources liturgiques. Dans le langage courant, le mot a fini par signifier «c'est fini!». Dans la liturgie, l'expression vaut cependant son pesant d'or: l'étymologie du mot suggère quelque chose de solide, de fiable, de fort. «Amen» veut dire: «c'est solide, ça tient» et pour nous chrétiens: «j'y crois. Je suis d'accord. J'approuve ce qui vient d'être dit.»

Dans la liturgie eucharistique, ce mot revient souvent, notamment à la fin des prières prononcées par le célébrant. Le «amen» qui suit est donc la manière dont l'assemblée approuve ce qui vient d'être dit et le fait sien. Il doit être prononcé avec vigueur en marquant notre adhésion. Autrement dit, nous exprimons notre foi, notre espérance et notre amour dans ce qui vient d'être proclamé par le célébrant.



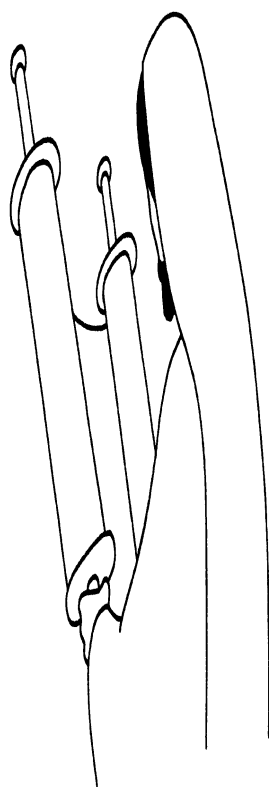
Fiche 10.

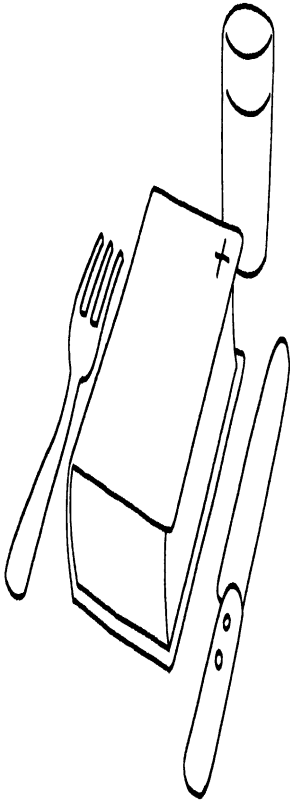
Lectures du Premier Testament ou Ancien Testament..

Dieu s'est révélé progressivement aux hommes. L'Ancien Testament laisse entrevoir la venue de Jésus, Révéléteur, Parole faite chair. La liturgie souligne le lien entre la première révélation contenue dans le Premier Testament et la seconde, incarnée en Jésus.

Pour les chrétiens, les Ecritures s'éclairent mutuellement. Il y a une continuité entre la révélation de Dieu faite à Abraham, à Moïse, aux prophètes et celle accomplie en Jésus. C'est la même voix qui retentit de part et d'autre, comme le souligne saint Mathieu (17,5): «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.*» Pour comprendre qui est Jésus, il faut d'abord avoir reçu la parole du Père s'adressant à Israël, son enfant.

Les lectures de l'Ancien Testament ne sont pas réservées à des amateurs d'exotisme ou à des érudits. Elles ne sont pas non plus des illustrations de l'Évangile. Elles ont pour but de nous faire entrer dans l'histoire du salut, du mystère de l'alliance du Père, du Fils et de l'Esprit. En lisant le Premier Testament, nous nous préparons à accueillir le second, Jésus, comme l'a fait Marie.

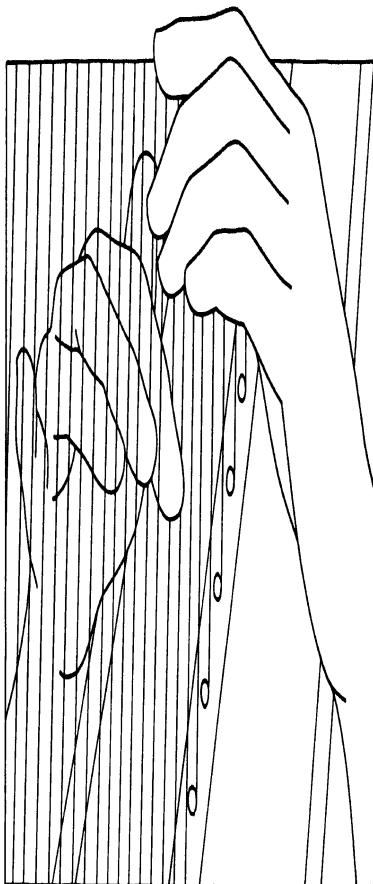




Nous passons maintenant à la table de la Parole pour nous nourrir de ce que Dieu a à nous dire. Le dimanche et aux grandes fêtes, elle comporte habituellement trois lectures et un psaume. Nous nous inscrivons dans l'histoire du peuple de Dieu. Nous devenons ainsi contemporains de personnages comme Abraham, Moïse, Isaïe et les autres prophètes, des écrits de sages.

Nous sommes invités à faire nôtres leurs expériences devant l'action de Dieu dans l'histoire. Les récits peuvent parfois être tumultueux, nous sembler compliqués: ils reflètent l'histoire de femmes et d'hommes comme nous, confrontés aux événements et à ce que Dieu veut dire à travers eux.

La première lecture vient habituellement de l'Ancien Testament, le psaume (chanté ou récité) y fait écho; la deuxième lecture est tirée des écrits des Apôtres, et l'évangile exprime la Parole de Dieu par excellence qu'est Jésus.



Le psaume, de préférence chanté, suit la lecture du Premier Testament.

Il s'agit de poèmes d'époques et de styles divers, qui constituent un trésor de prière. Ils expriment l'âme du peuple de Dieu: Juifs, Jésus, l'Eglise depuis l'origine. Les proclamer, c'est aller de la parole du Père à celle de Jésus, en passant par celle de toutes les générations des croyants inspirés par l'Esprit.

Ils nous initient à la prière véritable; chacun de leurs mots nous renvoient à de multiples expériences qui vibrent en nous.

Aussi est-il important de respecter le texte qui nous est proposé, sans l'écouter ou le remplacer par un cantique. L'idéal serait de les connaître par cœur comme les Juifs, Jésus et les premiers chrétiens, car les connaître, c'est parler la langue de Dieu, et donc pouvoir communiquer avec Lui. Ne sont-ils pas notre langue maternelle, pour nous qui sommes les enfants de Dieu?

La Maison de Don Bosco

Il y a tellement de palais, d'églises et, surtout, de musées à visiter à Turin: beaucoup de sites internet touristiques suggèrent des programmes de visite ou recommandent les meilleurs endroits à voir. Il est un lieu souvent omis de ces sites internet, mais qui mérite la visite, surtout pour un chrétien: c'est la Maison de Don Bosco (*Museo Casa di Don Bosco*).

Don Bosco

En 1815, deux mois après la bataille de Waterloo, naît un petit Giovanni (= Jean) Bosco dans un hameau de paysans pauvres, proche du village de Castelnuovo d'Asti, dans le Piémont, c'est-à-dire la région de Turin. A cette époque, les délicieux vins blancs mousseux d'Asti Spumante, élevés non loin de là, ne sont pas encore connus.

Le petit Jean s'avère être un garçon hors du commun. D'une intelligence supérieure à la moyenne et d'une mémoire extraordinaire, il prend l'ascendant sur les enfants du hameau, alternant avec eux moments de divertissement et temps de prière.

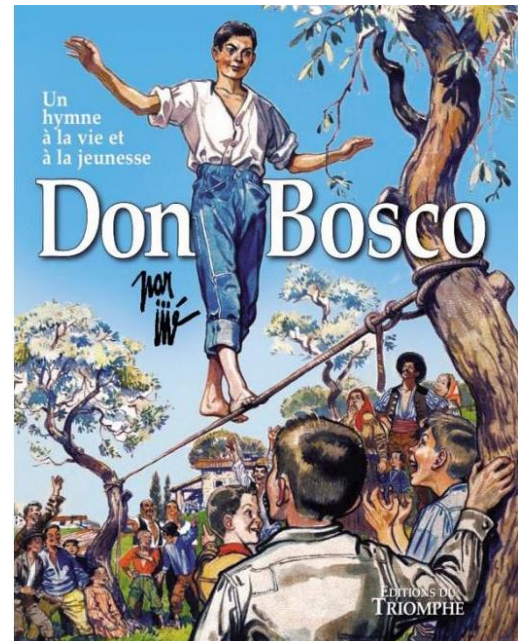
En travaillant à ses temps libres et avec l'aide de bienfaiteurs, il réussit à financer des études. En parallèle, il apprend les métiers manuels des artisans chez qui il loge, développant des connaissances et un savoir-faire éclectique assez impressionnant.

Il entre au séminaire et est ordonné prêtre à 26 ans. Désormais, on l'appelle Don Bosco. En Italie, les prêtres portent le titre «Don» (= monsieur l'abbé): qui ne connaît Don Camillo aujourd'hui?

En poste à Turin, Don Bosco est ému par la situation misérable des jeunes pauvres et abandonnés des quartiers populaires de la ville, tombant fréquemment dans la délinquance. Il décide de se mettre à leur service, les réunissant le dimanche pour les instruire et les éduquer, tout en leur procurant des divertissements de son cru. En 1846, il reçoit une maison et un terrain situés à Valdocco (faubourg de Turin), où il va accueillir, loger, nourrir et éduquer des dizaines, puis des centaines de jeunes, et les instruire dans divers métiers pratiques.

Critiquée et même combattue, son œuvre est reconnue lorsque, pendant une épidémie de choléra (1854-55), ses jeunes se dévouent au service de la population, échappant eux-mêmes miraculeusement à toute contamination.

Don Bosco peut alors développer plus sereinement son projet, visitant et secourant les personnes fortunées pour recueillir des dons, et passant la plupart de son temps dans la prière et dans le suivi de ses jeunes. Aidé par sa mère, puis par des gens subjugués par son charisme et désireux de l'imiter, il apprend à ses éducateurs la force de la bonté et de l'amour, et l'efficacité de l'éducation intellectuelle et professionnelle pour empêcher la délinquance et donner un réel avenir aux jeunes désœuvrés et désargentés. Il fait raser et reconstruire sa maison de Valdocco, en plus grand et plus fonctionnel. Don Bosco, hom-



*L'excellente biographie en BD
réalisée par Jijé*

me de foi et de prière, n'est pas qu'un éducateur, c'est aussi un homme profondément pragmatique, un talentueux organisateur.

En 1854, lui et quatre éducateurs qui deviendront religieux conviennent de se dévouer définitivement à ce service des jeunes, en suivant des règles de vie et des principes d'éducation, sous la protection de Saint François de Sales. Le groupe va s'étendre, et Don Bosco fonde une congrégation religieuse en 1859: les Salésiens. Les Salésiennes seront fondées en 1872, puis un tiers-ordre de coopérateurs laïcs en 1876.

La vie de Don Bosco est émaillée de miracles attestés par diverses personnes: multiplication des pains, protection par un chien mystérieux, prédictions, conversions, etc.

Saint Jean Bosco

Don Bosco meurt saintement en 1888, âgé de 73 ans. Son aura est telle que ses disciples le vénèrent après sa mort. Il est déclaré bienheureux en 1929, puis saint en 1934, et il est fêté le 31 janvier, date anniversaire de sa mort.

La Maison de Don Bosco

Depuis son ouverture en 1846, la maison de Valdocco a donc été reconstruite, puis agrandie. Une église lui a été adjointe, pour suppléer au manque de places dans l'annexe transformée en chapelle. Plus tard, d'autres bâtiments ont été édifiés sur un terrain adjacent. Et même une église plus grande encore, bâtie du vivant de Don Bosco et devenue basilique en 1911, agrandie après sa canonisation.



La maison de Valdocco

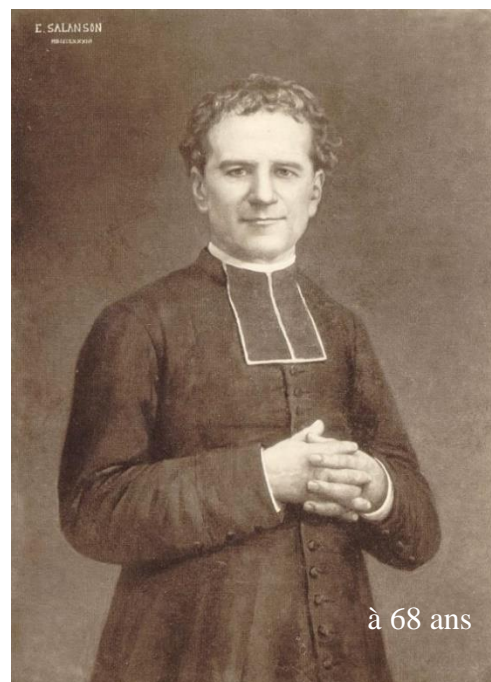
De nos jours, la maison n'accueille plus de jeunes: ils sont partis vers des bâtiments plus modernes et mieux adaptés. Le site est devenu un lieu de pèlerinage et d'évangélisation, bien situé, à 15 minutes à pied du centre-ville historique.

La chapelle, l'église et la basilique accueillent des pèlerins en prière. Une librairie fournit des opportunités de se documenter. La maison elle-même est devenue un musée, dont l'entrée est gratuite! On y expose des objets religieux du temps passé et des statues de la Vierge

Marie provenant de tous les coins de monde, un audioguide en français explique l'usage de chacune des pièces et comment Don Bosco les organisait, la chambre de Don Bosco a été reconstituée, etc. Dans la petite chapelle, toute peinte et toute belle, on peut ensuite méditer sur la foi profonde et communicative qui animait Don Bosco, sur son sens du service extraordinaire, et on peut en ressortir ranimé dans sa foi personnelle et gonflé de résolutions

16 nouvelles. Saint Jean Bosco, priez pour nous!

Michel Sergent





Il était une fois Don Bosco

Profil

La première photographie de Don Bosco date de 1861. Il avait alors 46 ans. Pouvons-nous remonter le temps jusqu'à son enfance et nous le représenter tel qu'il fut ?

Ses «Mémoires autobiographiques» et ses historiens nous ont laissé quelques détails physiques et pas mal de traits révélateurs de son caractère. D'après eux, essayons de tracer son profil.

Tête ronde, couverte de cheveux frisés, Jean était plutôt petit et costaud. «Malgré ma petite taille, dit-il lui-même, j'avais assez de force et de courage pour en imposer à des gaillards plus solides que moi». Nature ardente et volontaire, il n'aimait guère recevoir des ordres ni même des conseils et reconnaît dans ses «Mémoires» qu'il lui était «difficile d'obéir». Il avait son franc parler et était capable de discussions parfois violentes. Sa douceur «proverbiale» ne fut donc pas chez lui une qualité innée. Garçon énergique, il savait ce qu'il voulait. Et pourtant, un cœur très sensible: on le vit plusieurs fois pleurer et, en certaines circonstances, il se révéla presque inconsolable. Le récit de son enfance, de ses succès scolaires, de sa promotion malgré tant d'obstacles nous révèle un jeune particulièrement bien équilibré: outre une volonté forte, de l'intelligence, de la mémoire, de l'imagination... Équilibré, il l'était également dans le domaine où les jeunes le connaissent le mieux: ses acrobaties, sauts périlleux, marche sur la corde et, en surplus, ses tours de prestidigitation!

En fait, dès l'enfance, «saltimbanque de Dieu» car, derrière ces démonstrations, se révélait déjà un souci d'apostolat non déguisé: les spectateurs, petits et grands, avaient droit au chapelet, à de saines lectures ou à des reprises partielles du sermon dominical. Jean avait eu en sa mère une éducatrice hors pair et profondément chrétienne qui avait su lui donner le goût de Dieu.

Celui-ci, avec une attirance certaine pour la jeunesse, l'a orienté vers un sacerdoce dont la cible sera les jeunes et, sans doute en raison de son expérience personnelle, les plus démunis d'entre eux.

En bref, la silhouette de l'enfant annonce le prêtre solide et généreux qui choisira un jour cette devise catégorique: «Donnez-moi des âmes, le reste m'importe peu».

Pourquoi parler encore d'une pièce de théâtre dont la dernière représentation a été donnée? Dont le texte des 4 actes en français est déjà parti rejoindre la 40^e de créations «de Noël» du Bétième Montois de Messines (Textes ne seront pas publiés, ni remis en castelet dans les années à venir). Pour plusieurs raisons, dont les principales sont que les membres de la troupe de marionnettistes préfèrent les créations aux reprises et aussi que chacune «Nativité» est écrite pour une troupe composée d'un nombre précis de membres pouvant s'engager alors.

Depuis décembre 1985, date du réveil des bolomes (marionnettes) de Messines (qui dormaient depuis plus de 30 ans), une bonne quarantaine de fois le rideau rouge s'est ouvert pour une création d'un «Noël» en 2, 3 ou 4 actes. Se



déroulant au moment de la Naissance en Galilée-Judée, dans un lieu et une époque historique, ou une aventure actuelle... mais toujours inspirée par la vérité de la Nativité!

Cette année, et pour la première fois, c'est dans les pas du «Savoyard» (Un des plus anciens personnages du Bétième montois) que le public a pu s'avancer vers la «naissance» vécue au cœur du quartier de Messines (dans une salle où se préparait une veillée de Noël et la cuisine d'une maison particulière)... Et s'il lui

a fallu

attendre les dernières répliques de la pièce pour découvrir le «miracle» de ce Noël 23, c'est au cœur d'une aventure humaine inattendue que ce public des représentations a pu cheminer vers la joie de Noël et l'instant unique où tout devient possible parce que l'Enfant naît!...

Pour conduire à ce moment incomparable, les membres de la troupes se sont retrouvés de nombreuses fois devant et dans le castelet pour donner vie aux différents personnages... d'un «diabolique» arsouille aux parents de l'Enfant, en passant par des êtres humains (Montois pour la plupart cette fois) devenant progressivement les artisans d'une aventure humaine et spirituelle (inusable!).

Leur récompense, ce sont bien sûr les applaudissements et les échanges avec des spectateurs quand le rideau est tombé. Mais c'est d'abord le plaisir de créer en équipe et de s'avancer ensemble vers un Noël (parfois même dans d'atroces difficultés quand la maladie «élimine» un membre de la troupe. À deux reprises pour ce Noël!). Malgré cela, pour la troupe, ce Noël «actuel» restera longtemps un moment d'intense bonheur. Et elle «rêve» déjà à un nouveau «Noël» (2024), peut-être au «moment» de la Naissance!

J-P.B.



Hérode face aux Mages ou le traître démasqué

Extrait de «Les mages à la clarté de l'Étoile» de France Quéré – *Le Monde de la Bible* -1993



«Adoration des mages», de Stomer. Musée des Beaux-Arts de Rouen.

Comment imagineraient-ils qu'Hérode ne partage pas leur dévotion? Celui-ci a pris la précaution d'utiliser leurs propres mots, induisant même émotion et même démarche: «afin que j'aie moi aussi l'adorer». Aussi les mages répondent-ils exactement aux questions posées sur la date d'apparition de l'astre. Hérode alors les charge d'enquêter sur le lieu où se trouve l'enfant et de revenir l'informer, afin qu'à son tour il fasse le voyage.

Il paraît aussi zélé qu'eux, sauf qu'un mot, un seul, le trahit: *lathra*, «en cachette». Lorsqu'il a appris la naissance de Jésus, par la rumeur suscitée par ces mages étranges, et qu'il a vérifié auprès des scribes où elle devait se produire, il a en effet convoqué les mages secrètement. Pourquoi cette clandestinité, à propos d'un événement dont «toute la ville» est informée, que les prophètes ont ébruité déjà, qui est, par excellence, la Bonne Nouvelle? Pourquoi ces cachoteries dans la phrase même où le roi s'enquiert de la manifestation stellaire? Prévenu par la contradiction, le lecteur dresse l'oreille: Hérode est un bandit. Matthieu ôte sa couronne à ce démasqué. Il disait jusqu'ici: «le roi Hérode». Désormais, il ne parlera plus que d'«Hérode».

Les mages, cependant, lui obéissent. Ils étaient partis d'Orient pour «adorer» le roi des Juifs. En quittant Jérusalem, ils semblent avoir perverti leur mission en se faisant les envoyés du roi. Ces adoreurs sont-ils devenus des conspirateurs? Le doute est permis car les ordres royaux coïncident avec leur intention originelle: trouver l'enfant. Mais, notons-le, jusqu'à Bethléem, il n'est plus question du roi, comme oublié, ni de service commandé. Les mages laissent éclater leur joie, que Matthieu dit intense, lorsque l'étoile a suspendu sa course, puis ils entrent dans la maison, voient Jésus et sa mère, se prosternent à la façon orientale, adorent, puis ouvrent les trésors qu'ils avaient apportés, et répandent des présents aux symboles évidents: or, encens, myrrhe, c'est un roi, un Dieu, un vainqueur de la mort qu'ils célèbrent. Tout s'est donc déroulé comme ils l'avaient décidé depuis leurs «orient».

(...)

L'épisode des mages sert deux causes. La première est polémique: elle installe, dès la naissance, une hostilité inexpugnable entre Jésus et les puissances temporelles de Jérusalem. La seconde est apologétique: elle montre le caractère universel, cosmique, de celui qui vient d'apparaître. L'annonce en est donc déléguée aux objets matériels les plus éloignés – et que serait-ce, sinon une étoile –, et aux hommes les plus lointains – et ce sont des étrangers venus de la région du monde la plus propice aux rêveries antiques, réserve supposée infinie de richesses et de territoire, l'Orient. En un mot, qui n'est pas concerné par l'avènement de Jésus? Les mages ont commencé le travail que le Christ, en disparaissant, confiera dans le même Évangile à ses disciples: ils annoncent la bonne nouvelle, à leur manière, jusqu'aux extrémités de la terre.

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com